



## LE WATERLOO DE STANLEY KUBRICK

Le réalisateur voulait consacrer un film à Napoléon, mais il dut abdiquer devant l'ampleur du projet. Un coffret nous fait revivre cette épopée.

par Romain Clergeat

Nous sommes en 1968. « 2001 : l'odyssée de l'espace » triomphe à travers le monde et Stanley Kubrick vient de rentrer dans la caste des réalisateurs « de génie ». Tout lui est permis et aucun projet n'est désormais trop grand. Avec Napoléon, il tient une figure à sa dimension. « Il voulait réaliser le film définitif sur Bonaparte », se souvient Jan Harlan, son producteur de toujours. Pour un dessin aussi vaste, le réalisateur américain, maniaque du

Neuf livres dans un coffret regroupent costumes, gravures d'époque, script...



C'est David Hemmings qui aurait dû se glisser dans le lit de Joséphine et se dresser au col du Grand-Saint-Bernard. Pas une scène ne sera tournée et tout restera en caisses.

détail, tient à TOUT savoir sur Napoléon. « Il a lu absolument tout ce qui existe sur le sujet en langue anglaise », affirme Jan Harlan. Comme si cela ne suffisait pas, il s'offre les services du plus grand spécialiste anglais qu'il pige durant un an en échange du droit de le déranger à n'importe quelle heure du jour et de la nuit pour une précision, un doute ou un point d'histoire.

Dans le même temps, une armada d'assistants est envoyée en repérage sur tous les lieux où Napoléon est passé. Il se fait livrer de véritables uniformes des soldats de l'armée napoléonienne sur le tournage de « 2001 : l'odyssée de l'espace » et envisage une reconstitution à l'authentique ! Un peu cher. Il songe alors à faire fabriquer des costumes d'une qualité « décroissante ». Pour les figurants des premiers plans, une réplique à l'identique, pour ceux dans le fond des batailles, des costumes moins soignés.

David Hemmings, le héros de



Le cinéaste à l'époque de « 2001 : l'odyssée de l'espace ».

« Blow up », sera Napoléon. Le tournage doit débuter dans trois mois, l'armée roumaine est mobilisée pour les scènes de bataille lorsque la MGM décide de tout arrêter. Un projet semblable avec Rod Steiger est déjà en préparation à la concurrence. « Cet acteur était une vraie star internationale. Le film aurait pu être bon et un gros succès. Ce ne fut pas le cas mais le film de Stanley sortant après, c'était prendre un risque que la MGM n'a pas voulu courir », constate Jan Harlan. Des échanges avec Nicholson au cours des années 70 redonnent un temps vie au projet, « mais cela n'a jamais dépassé le stade de la discussion, estime Harlan. L'explosion d'Al Pacino donne aussi envie à Stanley de lui confier le rôle-titre mais la production ne sera pas réellement activée. »

De cette masse invraisemblable de documents, les éditions Taschen ont tiré un livre passionnant dans lequel on souffre à la place de Kubrick en imaginant la déception ressentie d'avoir dû avorter son projet, tant les recherches avaient été minutieuses et exhaustives. Enfermés dans un coffret (conçu par M/M Designers) façon « ouvrage Napoléonien », 10 livres rendent compte de l'ampleur : 17 000 images de costumes, gravures, dessins liés à Napoléon, 15 000 photos des lieux clés de sa vie, les entretiens entre Kubrick et le spécialiste d'Oxford qu'il avait engagé, les notes de production de la correspondance avec différents acteurs autour du projet, le script... A la fin de cette abondante lecture, on regrette encore davantage que le film n'ait jamais vu le jour. Mais on se console. Si le film définitif sur Napoléon n'existe pas, le livre, si. ■ « Stanley Kubrick's Napoleon : the Greatest Movie Never Made », éd. Taschen, 500 euros. Coffret limité à 1 000 exemplaires.